UNE VIE DE ROMAN
LA CHANTEUSE MINH TRANG 1921-2010

Par G.N.C.D. JJR 65

En l'absence de ma femme partie professionnellement au Japon pour quelques semaines, j'ai dernièrement ré-écouté quelques vieux airs vietnamiens. Et c' est en me délectant de Đêm Tàn Bến Ngự , un des airs précurseurs de la chanson vietnamienne contemporaine, que je me suis rappelé que l'une des versions initiales a été interprétée par Minh Trang, une chanteuse disparue en 2010 aux USA, et entendue par l'enfant que j'étais sur Radio-Saigon au début des années 1950.

Il existe dans la diaspora vietnamienne des dizaine de milliers de sujets potentiels de roman, tellement la vie de certains peut être étonnante. Et tel fut le cas de la vie de cette artiste presque oubliée - mais certainement pas par l'auteur de ces lignes – qui fut l'une des étoiles de la chanson vietnamienne moderne, ayant eu sa période de gloire dans les années 1950-1960, et décédée aux Etats-Unis il y a un an et quelque. D'autant que sa vie a été longtemps inséparable de celle de l'auteur-compositeur-interprète Dương Thiệu Tước, une autre gloire de la musique moderne vietnamienne.

Il paraît finalement naturel d'entendre une voix avec l'accent huêen chanter une chanson dédiée à Huế, la cité impériale. Or Minh Trang est bien née à Huế. Et même très bien née : sa grand-mère était la grande sœur de l'empereur Thành Thái. Et cette grand'mère aimait passionnément la musique, aussi Minh Trang a-t-elle bien connu l'atmosphère grand-maternelle, celle d'une princesse entretenant à demeure et à ses frais un ensemble de musique traditionnelle et de cour. Il faut dire que cette dame avait pour époux un Phò Mả (conjoint non princier d'une princesse), titré plus tard duc de Diên Lọc (Diên Lọc Quận Công), dont le travail au sein de ce qui restait de pouvoir entre les mains du gouvernement impérial (le Protectorat français était là…) l'obligeait à voyager souvent. La grand-mère, née princesse Mỹ Lương (Mỹ Lương Công Chúa), eut un gendre originaire de la région du Quang Ngai, le père de Minh Trang. L'enfant grandit, baignée d'airs traditionnels : Nam Ái, Kim Tiền, Lưu Thủy, etc. et pratiquant dans son parler un accent double : ceux de Huế et du Quãng Ngải

De son vrai nom Nguyễn Thị Ngọc Trâm, Minh Trang fit sa scolarité initiale à l'institution Jeanne d'Arc, établissement religieux francophone huppé. Outre le français qu'elle parlera excellemment jusque dans ses derniers jours, elle y eut l'occasion d'y apprendre puis de pratiquer le piano. Pratique qu'elle eut le loisir de développer plus tard, quand elle fut inscrite au lycée de jeunes filles Khải Định de Huế, de nos jours rebaptisé mais existant toujours sur la rive sud de la Rivière des Parfums. Le père travaillait alors au Ministère des Rites (nom moderne : de l'Intérieur).

Le hasard fit que le professeur de littérature vietnamienne du lycée Khải Định était Monsieur Ưng Quả - un autre membre de la famille régnante - qui était par ailleurs l'un des précepteurs du prince héritier Bảo Long, fils de Bảo Đại à ce moment encore sur le trône. Ưng Quả était veuf , et avait déjà 2 garçons désormais sans mère. De même extraction princière, et avec la pression des 2 familles probablement car le mariage arrangé était encore la norme

dans le milieu aristocratique de Huế, le professeur et l'élève se marièrent en dépit de la disparité d'âge. Deux enfants naquirent de cette union : Bữu Minh, un garçon, et Công Tằng Tôn Nử Đoan Trang, une fille (l'actuelle chanteuse Giao Qùynh, bon sang ne saurait mentir…). Entretemps, Minh Trang avait obtenu son baccalauréat français, fait encore peu usité à l'époque, pour une jeune fille du Vietnam de la fin des années 1930.

Arrivent les évènements de 1945. La monarchie sombre, une période désordonnée débute pour le couple. En 1949, Bảo Đại revient au pouvoir comme chef de l'Etat du Vietnam. Et Ưng Quả décède en 1951, à 46 ans. il faut gagner sa vie désormais pour la jeune veuve à peine trentenaire. Elle va à Saigon avec ses 2 enfants à elle, trouve une place à Radio-Saigon, qui va devenir Radio France-Asie (Đài Pháp – Á). Elle y est traductrice-interprète ainsi que speakerine, mettant en forme les nouvelles et les annonçant. Et c'est là qu'elle va être connue, presque immédiatement .

Radio France-Asie diffusait alors des programmes tant en français qu'en vietnamien, dont nombre d'émissions sur la musique moderne vietnamienne (tân nhạc), qui avait à peine une décennie et demie d'existence . Des artistes ou groupes connus s'y produisaient : les groupes AVT, Thăng Long, le chanteur Trần Văn Trạch, etc. Ceux qui passaient sur les ondes étaient presque assurés d'un début de carrière satisfaisant, tant ces émissions étaient écoutées : c'était le temps de ce qu'on appela ensuite la Guerre d'Indochine, et la télévision ne devait apparaître qu'en 1967-68 au Vietnam Sud (seulement dans les années 1970 au Nord-Vietnam).

Et un jour, patatras : un artiste ne se présente pas pour son tour de chant, qui devait se faire en direct. On se remémora que Minh Trang savait – aussi – chanter. Ni une ni deux, et sur l'injonction du directeur de la station, Minh Trang (avec réticence, certes) remplaça l'artiste absent pour interpréter un air assez peu connu qui allait devenir culte : Đêm Đông. Succès.

Minh Trang et Dương Thiệu Tước

Commence alors une carrière sans temps libre : aux « heures de bureau », elle était à ses devoirs de traductrice-interprète, de speakerine, et de chanteuse. De plus en plus connue, elle commença à participer aux tours de chant et numéros de variétés qui, en ce temps là, précédaient souvent le film principal, dans les grands cinémas de Saigon. Le tout avec deux enfants à nourrir et sur lesquels il lui faut veiller.

L'Etat du Vietnam, sous Bảo Đại, avait 3 gouverneurs : un par grande région. Nguyễn Hữu Trí, gouverneur du Tonkin, demanda un jour l'aide de Radio France-Asie pour disposer de chanteurs pour la partie « variétés vietnamiennes» d'une Grande Foire à Ha Nội. La station de radiodiffusion lui envoya Minh Trang. En compagnie des chanteurs réunis, elle fit la connaissance de Dương Thiệu Tước, l'un des « pères » de la chanson moderne vietnamienne et fameux auteur de *Ngọc Lan* , par ailleurs excellent interprète en guitare classique et en cithare vietnamienne. L'attachement fut réciproque et fulgurant : le mariage se fit rapidement à Saigon. Nous sommes toujours en 1951. Une joie, cette année-là : le retour d'exil de son arrière-grand-oncle, l'empereur Thành Thái.

Durant plus de deux décennies, le couple allait connaître une vie matrimoniale harmonieuse. Dương Thiệu Tước composait et enseignait au Conservatoire National de Musique. Outre les deux enfants précédents de Minh Trang, 5 enfants (1 garçon et 4 quatre filles dont l'actuelle chanteuse Vân Qùynh) naquirent. Les sept bambins reçurent tous une excellente éducation musicale, inscrits au Conservatoire pour la plupart (Qùynh Giao est parfaite au piano, tout comme sa mère). De son côté Minh Trang, devenue chanteuse à la fois par hasard et par nécessité, eut une carrière somme toute courte, comparée à celle des nouvelles vedettes de la chanson vietnamienne des années 1950-60. Ce n'était pas sa « tasse de thé » fondamentale. Elle écrivit les paroles des airs composés par son mari, tint le foyer, éleva ses enfants, et quitta doucement la scène dès les années 1960.

A la chute de Saigon en 1975, Minh Trang pressa son mari de quitter le pays. Leurs filles étaient toutes mariées, et parties. Ce dernier ne s'y décida pas, car leur fils commun unique Dương Hồng Phong – mobilisé dans l'armée sud-vietnamienne en 1972 - venait d'être fait prisonnier par les Nordistes dans les combats du Centre-Vietnam. Pour sa part, le fils issu du mariage avec Ưng Quả était déjà parti en France en 1961 pour ses études (il était en 2010 premier violon du Staatsphilarmonic Rheinland Plalz, en Allemagne). A l'arrivée des communistes, Dương Thiệu Tước fut initialement expulsé du Conservatoire National de Musique de Saigon sous prétexte de « musique capitaliste réactionnaire et dégénérée ». Argument classique et des nouveaux maîtres dont l'obscurantisme était incommensurable. L'iniquité était cependant telle qu'il put au bout d'un certain temps donner de nouveau des cours de cithare et de vièle traditionnelles, au salaire impossible de 64 nouvelles piastres de l'époque. Minh Trang eut toutes les peines du monde à trouver de quoi cuisiner les repas de son mari et de ses enfants.

A la sortie de leur fils des camps de concentration communistes en 1978, le couple resongea à fuir le pays. Finalement, Minh partit en 1979 en bateau sans son mari, qui , malade, a décidé de rester définitivement au pays.

Boat people arrivée dans un camp thailandais de réfugiés en 1979, Minh Trang put s'installer aux USA, en Virginie. Grâce à son ancien baccalauréat, et restée parfaite francophone, elle put trouver des postes stables, incluant du contrôle de qualité, après une période de petits boulots dont du babysitting. Pour sa part, le fils libéré des camps de concentration au bout de trois ans put également s'enfuir du Vietnam pour s'installer à New York, où il réside actuellement.

← Peu de temps avant son décès à 90 ans

Le mari resté volontairemnt seul au pays reçut régulièrement des colis de secours et des mandats de sa famille en exil jusqu'à son décès en 1995.

Finalement, et compte tenu du climat (il fait vraiment froid en hiver, en Virginie, aux USA), Minh Trang finira par déménager et s'installer dans le comté d'Orange, en Californie, où les conditions climatiques conviennent bien mieux aux Vietnamiens expatriés. Là, entourée de ses enfants et petits-enfants, l'ancienne chanteuse put finalement prendre sa retraite. Avec le temps et les fatigues d'une vie peu ordinaire, elle s'installa définitivement dans une maison de retraite pour personnes âgées, à proximité des résidences de ses enfants, qui vinrent lui tenir compagnie à tour de rôle, la distraire, et la « sortir ».

Cependant, sa renommée ne l'avait pas totalement quittée. La nostalgie prenant la communauté des Américains d'origine vietnamienne, les diverses stations de radio et de télévision de la diaspora virent l'interviewer. Elle apparut serein et gaie dans ces émissions, alors qu'elle était déjà largement octogénaire. On apprit finalement sa mort tranquille en 2010.

Petite-nièce d'empereur, fille d'une princesse mariée à un duc, elle-même mariée à un prince puis remariée à un auteur-compositeur, maman féconde avec 7 enfants, riche puis pauvre, exilée devenue simple salariée mais voyant ses enfants réussir leurs vies, Minh Trang aura illustré parfaitement le cas classique – malheureusement - de nombreux exilés de la diapora vietnamienne. Elle n'a rien cherché, ni la célébrité initiale qui lui est tombée par hasard dessus, ni l'argent car elle a quitté la scène volontairement pour se consacrer à sa vie familiale. Elle dut se battre pour survivre en exil, comme tant d'autres. Une vie riche et belle en somme, dans les sens les plus nobles de l'expression, aussi beaux que les paroles et que la douceur de sa voix dans Đêm Tàn Bến Ngự.

G.N.C.D.

Minh Trang hát Đêm Tàn Bến Ngự **:** http://music.hatnang.com/node/7604

Hà Thanh hát Dêm Tàn Bến Ngự : http://video2.vietgiaitri.com/People/phim-video-clip-dem-tan-ben-ngu-performed-by-ha-thanh-id.6Hou53aJN2M.vgt

Sources et iconographie **:** sites en anglais et en vietnamien sur Internet